

THÉÂTRE

Trois destins

OBJET PERDU
de Daniel Keene

Avec Catherine Hiegel,
Jacques Herlin,
Thierry Gibault.

Un triptyque sur la mémoire et la
déportation dans une mise en
scène de Didier Bezace aux émo-
tions millimétrées.

Théâtre de la Commune,
Aubervilliers,
tél. : 01.48.33.16.16,
jusqu'au 16 juin.

« Objet perdu » est un spectacle composé de trois pièces courtes de l'auteur australien Daniel Keene. Mais Didier Bezace les a adaptées et unies de telle façon qu'elles ne forment plus qu'une histoire, qu'un drame unique où s'inscrivent les tragédies de plusieurs destins. Toute l'action part d'un bar avant de s'élargir dans un champ imaginaire. Un vieil homme, manifestement livré à la solitude, boit et parle au garçon. Une femme d'allure mystérieuse entre et s'adresse au vieillard. Elle vient le chercher. L'homme

ne comprend pas. Mais nous, nous comprenons qu'elle vient d'une autre dimension du monde : elle est la mort, la passeuse, à moins qu'elle ne soit le contraire, la mémoire qui, au-delà des disparitions, se perpétue et a un rôle salvateur.

Le miracle de Catherine Hiegel

La femme emmène l'homme dans un autre lieu qui a la forme – et c'est une idée de la mise en scène – d'un théâtre, du côté des gradins. Elle parle – et ce sera l'une des plus longues répliques

qu'on ait jamais entendues (bien que l'auteur ait appelé ses textes des « pièces courtes » !), d'une durée de vingt minutes sans doute – et conte son existence de femme qui vient chercher ceux qui vont disparaître et garde leurs objets. D'autres personnages arrivent. Ce sont le frère, le père et la mère de l'homme âgé. Ils disent le besoin de se souvenir (ou, au contraire, d'oublier) et affichent un peu d'optimisme : « *Nous reviendrons dans le soleil.* » La femme emmène tous ces personnages, sauf le vieil homme dont le double – un garçon, celui qu'il était dans son jeune âge – emporte la valise. Un train gronde. La fumée du train arrive jusqu'aux spectateurs. L'homme aura revécu l'épisode terrible de sa déportation tout en renouant avec l'enfance.

Didier Bezace avait déjà monté, avec un grand succès, une œuvre de Keene (« Avis aux intéressés » avec Jean-Paul Roussillon et Gilles Privat). Cette pièce-là, telle qu'elle a été reconstruite, est plus difficile car nullement sociale et totalement mentale. Elle exige du spectateur une concentration entière mais le spectacle est d'une extrême beauté. En réutilisant dans une autre signification un espace qu'il avait déjà employé (ces gradins de théâtre étaient des gradins d'une salle d'école dans un spectacle précédent), Bezace montre combien, pour lui, la mise en scène est une affaire de détail et que la touche minimale a plus de pouvoir que les effets maximaux. Les acteurs jouent eux aussi au millimètre de l'émotion : Catherine Hiegel réussit un miracle en intériorisant ce long monologue venu d'une moderne mythologie ; Jacques Herlin est le vieil homme en acteur porteur discret mais sublime de toute une vie de théâtre.

G. C.